



Moins pour plus !

Ou l'art de se dessaisir pour donner à d'autres



Éditorial

Jean-Claude Zumwald, président

« Moins pour plus », c'est le thème de ce « *Reflets* » de printemps. Y a-t-il quelque chose d'indécemment de la part d'une aumônerie qui, notamment, accueille des personnes, lesquelles peuvent être momentanément ou durablement en difficulté financière, à prôner une forme de sobriété matérielle? On peut le penser. Cela dit l'intention n'est bien sûr nullement celle-là. Il s'agit bien ici de nous demander si « se délester », offrir du temps ou toute autre chose qui dans un premier temps pourrait apparaître comme une perte ne peut pas conduire à des situations « gagnant — gagnant » voire « heureux — heureux ». La réponse est évidemment positive. Les contributions qui constituent ces deux pages — merci à leurs auteur.e.s — en attestent...

... Comme en attestent les échanges dans certaines déchetteries ou vide-greniers. Quiconque peut en faire l'expérience. Gagnant celui qui se dépouille d'un superflu, gagnant aussi celui qui trouve dans ce

débarras, l'objet dont il a besoin, gratuitement ou pour une somme alors dérisoire. On peut observer que dans ces opportunités, il n'y a pas le nanti qui donne et l'exclu qui reçoit. Les classes sociales sont là sublimées. Les préoccupations écologiques tendent à changer les mentalités: le recyclage, l'achat de seconde main, c'est favorable pour tous, pour l'environnement. Moins c'est plus.

Parmi les « plus » que nous avons réceptionnés, à l'aumônerie, avec beaucoup de gratitude, il y a le montant des dons qui nous ont été faits en fin d'année. Grand merci à toutes celles et ceux qui ont assumé un moins sur leur compte en banque ou dans leur bas de laine pour ce gros plus à l'appui de nos engagements. Peut-on dire, en conclusion, que se délester, c'est prendre de l'altitude?

Moins c'est plus...

Anne Klauser, bénévole

Moins, c'est plus... pour les Français qui bougent. Mince, même sans avoir la télé, cette vieille pub s'est instillée dans mes (alors) jeunes neurones et rejaillit à la première occasion. Ressaisis-toi! Moins... d'argent, c'est plus de bonheur. Belle candeur. Et va en convaincre le patron de cette grande banque encore suisse, ou notre ami Ambroise*, fidèle amateur des soupes du vendredi, qui en emporte volontiers un petit rab' dans un bocal pour tenir durant le week-end, jusqu'à l'arrivée de sa rente qui tombera le 5 du mois.

Moins... de consommation effrénée, c'est plus de temps pour les choses simples, pour contempler la nature en éveil, pour sentir la brise caressante le long du lac. Oui, à condition d'être sûre, à la fin du mois, de pouvoir payer le loyer, l'assurance-maladie, les lunettes du petit et le billet de bus, entre autres.

Moins... d'argent pour moi, c'est plus pour toi. Ah, le slogan s'affine, quoiqu'avec un léger relent de plagiat peut-être. Mais allez, vendu! Un petit peu moins d'argent pour moi, ça peut devenir un petit peu plus pour toi.

Bon, pas sûre d'être engagée dans une agence de pub avec ça. Mais si la Lanterne m'engage, c'est déjà bien.

**prénom d'emprunt*

Les chaussures de Gandhi

Manuela Hugonnet, membre du comité

« Personne n'est si pauvre qu'il n'a rien à offrir, et personne n'est si riche qu'il n'a pas besoin d'aide. » Dom Helder Camara

En sommes-nous convaincus? Pourtant c'est le fruit d'une expérience. C'est la raison pour laquelle, à La Cascatelle (antenne chaud-fonnière de l'aumônerie œcuménique cantonale de rue) nous avons banni le terme « d'usager » et de « bénéficiaire ». Tous sont appelés « hôtes ». Hôtes invitants et hôtes invités, à l'image de l'accueil d'Abraham au chêne de Mambré.

« Faites pour les autres ce que vous aimeriez qu'ils fassent pour vous ». On connaît... mais concrètement? Récemment, j'ai vu « L'autre paire ». Ce court métrage m'a invitée à la réflexion et surtout à la salutaire nécessité du lâcher-prise. Un exemple de « moins c'est plus ». Deux protagonistes: l'un possède une paire de chaussures brillantes et jolies, et l'autre n'a qu'une paire de tongs usées et déchirées. Il est basé sur l'histoire vraie du train et des chaussures de Gandhi. En courant pour prendre le train, il perd un soulier. Impossible de revenir sur ses pas le récupérer, il décide donc de lancer le soulier qui lui

restait. Car une seule chaussure n'est d'utilité ni pour lui, ni pour celui qui va trouver celle qui a été perdue. En jetant son soulier, au moins quelqu'un trouvera une paire de chaussures, et elles lui seront utiles.



Je suis persuadée que le partage est l'axe de tout. Mes placards sont riches de choses que je n'utilise pas vraiment... on ne sait jamais, ça pourrait servir... c'est un souvenir...

Oui, moins c'est plus! J'ai ouvert largement mes tiroirs et mes placards... La joie de P. quand je lui ai apporté mes affaires m'a bouleversée. C'est moi qui me suis enrichie ce jour-là. Il m'a offert quelque chose d'une valeur inestimable. Le pauvre dans l'histoire, c'est bien moi, car la démarche reste à cultiver. Pour lui c'était facile, parce que... parce que je l'aime.

Aumônerie œcuménique de rue de Neuchâtel

Accueil : La Lanterne, Rue Fleury 5, 2000 Neuchâtel
Ouverture : Lundi 09h00-10h15 Méditation : 10h00
Mercredi 15h00-17h30 17h15
Vendredi 19h00-21h00 20h45

Responsables de La Lanterne

Jean-Marc Leresche, aumônier
+41 79 655 73 09
Yves Conne, animateur
+41 76 325 73 01

Pour les aspects administratifs

Jean-Claude Zumwald, président
+41 32 725 67 50
jean-claude.zumwald@bluewin.ch

Alors Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, il leva les yeux vers le ciel et prononça la prière de bénédiction ; puis il les partagea et donna les morceaux à ses disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Tout le monde mangea à satiété. On ramassa les morceaux qui restaient ; cela faisait douze paniers.



Évangile selon Luc 9, 16-17

Esprit de Sagesse

Monique Paul, bénévole

Nous vivons dans une société d'abondance. Qui n'a pas été interpellé un jour par l'encombrement que peuvent représenter tous nos objets accumulés depuis de nombreuses années? Toutes ces dépendances envahissent notre quotidien et créent comme un embouteillage. Alors, n'est-il pas nécessaire de faire une pause, d'avoir un regard critique sur notre consommation, en faisant preuve de sagesse? Nous constaterions certainement que toutes nos possessions nous prennent du temps, de la place et de l'argent. En approfondissant notre réflexion, nous pourrions réaliser que cet amas d'objets peut cacher des aspects essentiels de notre vie, comme le vrai sens de notre existence. Quel dommage!



Heureusement, cette analyse peut nous conduire à abandonner cette illusion que le bonheur se mesure à la quantité de nos avoirs, à lâcher nos peurs de ne pas avoir assez et de ne pas suivre la mode dernier cri; elle peut surtout nous aider à trouver le véritable sens de notre vie. Renoncer au superflu et à l'accumulation peut nous libérer, produire une ouverture salutaire en affirmant nos vraies valeurs et nous pousser à vivre en adéquation avec elles, et non créer en nous un vide existentiel.

Dans la Bible, chez trois évangélistes, on retrouve l'épisode bien connu du jeune homme riche qui demande à Jésus comment accéder au Royaume éternel. Jésus répond: «Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les Cieux.» L'homme n'arrive pas à saisir cette opportunité, car il est paralysé par ses richesses, il ne trouvera ni le véritable bonheur ni le salut. Avec moins, on devient plus grand et on s'ouvre un chemin vers un possible trésor.

La vie des moines du désert et des ascètes, qui ont choisi de vivre dans le dénuement le plus total, certes de manière idéale, est un exemple de sobriété et de détachement. Ils ont ainsi trouvé la voie qui mène à la liberté véritable, celle de l'esprit, et au bonheur ultime.

De plus, de donner à des personnes qui vivent dans une pauvreté non choisie tout ce que l'on a accepté de laisser peut faire leur joie et leur permettre ainsi de mener une existence digne, sans avoir à cacher leur précarité. Et quand on parle de donner, il ne faut pas oublier la joie que procure aux personnes défavorisées le don de son temps, de sa présence, de son écoute... Il suffit pour s'en convaincre de demander leur avis aux Bénévoles de la Lanterne.

En conclusion, n'oublions pas que, lorsque l'on quittera ce monde, on se retrouvera dans un dénuement semblable à celui dans lequel on y est arrivé.

Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir!

Jean-Marc Leresche, aumônier

Nous sommes sollicités de toutes parts pour donner à des œuvres caritatives, pour soutenir ou parrainer des enfants ou des projets — et la boîte aux lettres de la Lanterne ne fait pas exception! — Si l'intention est louable, nous qui recevons ces appels sans les avoir demandés, soit dit en passant, nous pourrions nous sentir coupables de ne pas les honorer.

D'autant que, au fond de nous, il y a cette petite voix qui nous pousse à dire toujours «oui» au nom de l'amour du prochain. Parfois, ou plus souvent, nous déclinons poliment, nous jetons le courrier, nous disons «non». Car, il est essentiel de faire preuve de générosité lucide: on ne peut pas sauver le monde entier! C'est notre quotidien, à la Lanterne, quand un visiteur ou une visiteuse nous sollicite pour une aide matérielle: faire preuve de lucidité. Et ce n'est pas toujours facile! Il y a cette petite voix intérieure qui se montre tenace: ai-je bien fait de dire «non» plutôt que «oui»? Et inversement. Il y a des passages à vide, des coups durs, des imprévus qui mettent à mal un budget déjà trop serré et le coup de pouce est tout aussi évident qu'essentiel. Et d'autres demandes récurrentes qu'il faut cadrer.

Mais au-delà des dons matériels, nous vivons aussi la joie de donner dans notre lieu d'accueil: donner de son temps, de son écoute, de sa présence, de sa bonne humeur, de son amitié, de sa confiance, de sa bienveillance, de ses talents. Et toutes ces belles qualités ont un avantage certain: à force de donner de ces joies-là, nous n'en manquons pas, bien au contraire. Tous les acteurs de la Lanterne peuvent en témoigner. Je crois que cette parole citée en titre, que l'apôtre Paul attribue à Jésus (Actes 20,35) sans que les Évangiles en fassent mention, devient une réalité dans le quotidien de nos actions auprès de nos Amis des rues: il y a, oui, plus de joie à donner qu'à recevoir!

Post-scriptum

Nous sommes toujours en recherche d'une animatrice. Le dossier progresse. De bonnes nouvelles, nous l'espérons, dans le «Reflets» d'automne.

Et si c'était vous ?

La Lanterne recherche de nouveaux bénévoles (hommes et femmes) pour renforcer son équipe.

- Nous demandons idéalement 4 à 8 heures de présence par mois à La Lanterne, avec une préférence pour le mercredi après-midi.
- Une capacité à accueillir et écouter sans jugement.
- Une certaine prise de distance émotionnelle.
- Les recettes de bircher, soupes et salades sont un atout indéniable.

Nous proposons des temps de rencontres tous les deux mois, la possibilité de discuter avec l'aumônier, une formation annuelle en lien avec l'engagement à la Lanterne.

Si vous êtes intéressé.e.s, merci de contacter le responsable Jean-Marc Leresche, tél. 079 655 73 09.

Vous pouvez également venir à la Lanterne lors d'une des ouvertures pour vous rendre compte.

Sans engagement.

Vos dons sont les bienvenus sur notre compte:
Association DORCAS, Rue Fleury 5, 2000 Neuchâtel
IBAN CH14 0900 0000 2000 7403 4

Ou scannez ce QR-code au moyen de votre app bancaire ou postfinance



Liens internet:
www.eren.ch/lanterne · www.eren.ch
www.cath-ne.ch
www.catholique-chretien.ch